

Mots-clés : moulins, meules de ribe (Moyen Âge, époques moderne et contemporaine),

OUVRAGES HYDRAULIQUES DANS LES GORGES DU CHER Communes de Lignerolles, Saint-Genest et Villebret (Allier)

Autorisation de prospection n°03-8035 du 14 juin 2016

Les opérations de prospection subaquatique des Gorges du Cher, entamées en 2014, se sont poursuivies pour la 3^e année consécutive. Les observations ont été faites essentiellement en surface et sur les rives, le caractère torrentiel de la rivière dans cette partie de son cours ne permettant pas la conservation des vestiges. Le fond de la rivière est ici rocheux et les forts courants découpent le lit jusqu'à la roche-mère.

Cette année neuf emplacements de moulins ont été recensés sur 6,7 km, qui viennent s'ajouter aux sept précédents sur 4,4 km, soit 16 emplacements de moulins, qui se sont succédés à différentes époques sur 11,1 km. Les archives montrent que cette activité était importante dans les gorges du Cher dès le Moyen Âge. La nature des sols de la région de Montluçon l'explique : étant essentiellement granitiques et imperméables, l'eau s'y écoule sans les pénétrer. Ils ne permettent pas une régulation constante de l'eau, dont les ruisseaux souffrent de sécheresses chroniques. Le Cher et ses gorges concentrent ainsi la ressource en eau et en force hydraulique de la région.

Les barrages sont toujours massifs, quelles que soient les époques de construction, avec presque un standard de 6 m de large environ et l'utilisation d'une pierre très abondante partout, y compris dans le lit de la rivière. Ils montrent les mêmes caractéristiques – en fonction des époques – que ceux que nous avons relevés tout au long du Cher jusqu'à 50 km en aval. On retrouve des barrages plus perpendiculaires à la rivière et plus courts jusqu'à la phase de grands travaux XVII-XVIIIe de barrages à forts biais, avant de retrouver le même type de construction que précédemment. Enfin, on remarque des installations complémentaires de meules de ribe pour le broyage du chanvre, fin XVIIIe avec l'encouragement de cette culture par le roi, puis au début XIXe, à l'occasion du blocus continental anglais, lors des guerres napoléoniennes. Presque tous les moulins décrits cessent leur activité au XIXe ou au tout début du XXe siècle.

Zone de passage et d'activité de Vieux-Bourg

Vieux-Bourg est l'ancien chef-lieu de la paroisse de Saint-Genest, déplacé à la Révolution au centre de la commune. C'est un des trois principaux sites de passage des Gorges sur les 20 km qu'elles barrent. Les archives témoignent de l'existence d'une forteresse, aujourd'hui disparue, dont les ruines sont appelées sous l'ancien régime « château des Moulins ». Dans le territoire immédiat de la place, trois moulins étaient encore en activité au début du XIXe. Deux supplémentaires ont été découverts

Les deux moulins amont ont pu être datés de la deuxième moitié du XVIIIe. Ce sont uniquement des moulins à grain. L'un est en usage jusqu'à la fin du XIXe, l'autre jusqu'au début du XXe. En aval, le plus important des moulins de la zone, le moulin Mercier, a été bâti fin XVIIIe. Il a été très fortement remanié au XIXe, pour fonctionner jusqu'au début du XXe. De moulin à grain, il a adjoint alors une activité de broyage du chanvre. Un mur anti-crues peut y être remarqué. Il semble que ce moulin ait été précédé par un ouvrage fin XVII-début XVIIIe, dont le barrage a été réutilisé et dont l'emplacement se situe en aval du moulin Mercier. Enfin, sur le même territoire, en aval, les crues ont découvert cette année les restes d'un barrage qui s'oriente sur la rive droite de la rivière vers un autre moulin antérieur à ces périodes, vraisemblablement médiéval, sous le château dit des Moulins.

Dans la gorge, des moulins « cul de sac » de la Viale à Gouttière

Plus en aval, les moulins ne répondent pas à un territoire de passage et d'activité importants, comme celui de Vieux-Bourg, mais semblent plutôt des annexes des villages ou anciennes seigneuries qui les dominent.

Le moulin de La Viale a les caractéristiques d'un ouvrage fin XVII début XVIIIe, mais ne figure pas sur la carte de Cassini milieu XVIIIe. Il est très simple, sans maison de meunier et cesse son activité avant la fin du XIXe. Le barrage d'un autre moulin a été découvert cette année 500 m en aval, toujours sous le hameau de La Viale. Il est antérieur au XVIIe. Le moulin se trouvait sur la rive opposée, où il n'a pu être retrouvé, l'emplacement étant recouvert de galets de rivière. Juste en aval de l'accroche amont du barrage, un massif mur de protection de rive est construit directement dans l'eau. Nous n'avons pu trouver aucun ouvrage qui lui soit lié. On ne remarque qu'une zone plate bien exposée au sud-ouest.

Sous le château de Gouttière, le moulin du Grand Cougour a les caractéristiques des constructions XVII-XVIIIe mais il ne figure pas sur la carte de Cassini milieu XVIIIe. Il est abandonné au début du XIXe. Le moulin voisin de la Goutelle correspond à un ouvrage XVII-XVIIIe, cartographié au XVIIIe. C'est un moulin à grain mais également à chanvre, qui est encore en usage dans les dernières années du XIXe.

Des zones d'activité très circonscrites dans un désert humain

Les recherches menées depuis trois ans montrent que, dans une zone difficilement franchissable et très inhospitalière, quelques zones concentrent les rares passages et les activités liées au potentiel hydraulique, précieux dans cette région du Massif Central où les sols granitiques imperméables ne conservent pas l'eau. C'est ainsi, qu'à certaines périodes plus sèches, quoiqu'éloignées des centres urbains, les Gorges du Cher recèlent une énergie hydraulique importante et la concentration des moulins qu'on peut y constater, montre son importance pour traiter les productions de toute la région environnante et notamment de la vallée de Montluçon.

Si quelques passages isolés et sans moulins se retrouvent, ainsi que quelques moulins sans passage important, trois territoires peuvent être distingués, concentrant passages et moulins, au travers de cette barrière difficilement franchissable que constitue la vingtaine de kilomètres des Gorges Tardes/Cher. Ils sont tous associés, soit à des oppida, et/ou éperons barrés, et/ou sites fortifiés médiévaux :

- Sainte-Radegonde – Saint-Marien (Budelière/Evaux – 23)
- La Bique – l'Ours – La Garde (Ste-Thérence/Teillet-Argenty/Lignerolles – 03)
- Vieux Bourg – Serignat (St-Genest/Lignerolles – 03)

Olivier TROUBAT